

Jules-A. Brillant (1888-1973)¹

Nive VOISINE

Trente-six ans déjà! Le 11 mai 1973, Jules-A. Brillant s'éteignait à l'âge de 84 ans et 10 mois. En ce jour, Rimouski et le Bas-Saint-Laurent perdaient un de leurs concitoyens le plus célèbre, un homme d'affaires prestigieux qui les avait fait connaître au Québec et au-delà. Il était déjà entré dans la légende.

Des origines modestes

Dans la foulée de la Croix Victoria décernée en 1918 à Jean Brillant, le frère de Jules-André, la famille aime se glorifier de son ancêtre Olivier Morel de la Durantaye et, par une étude généalogique intitulée *Famille Brillant de Bois-Brillant*, elle fait remonter ses origines au XV^e siècle. Il n'en reste pas moins que Joseph Brillant et Rose Raiche forment une famille très modeste, le père, employé du Canadien National, vivant successivement à Assamets-quaghan, Petit-Métis et Saint-Octave-de-Métis avant de se fixer au Bic, d'où il est originaire.

Deuxième d'une famille de cinq garçons (les autres sont Horace, Jean, Edmond et Arthur), Jules-André Brillant naît le 30 juin 1888 à Assamets-quaghan, près de Routhierville; il est cependant baptisé à Saint-Octave-de-Métis. C'est à ce dernier endroit qu'il fait ses études primaires avant de commencer son cours commercial qu'il termine à l'Université Saint-Joseph de Memramcook. Ses premiers emplois sont dans les banques. En 1907, il entre comme commis junior à la Banque Nationale de Beauceville; un an après, il va ouvrir une succursale à Matane. Il est promu, en janvier 1910, comptable et assistant-gérant à Amqui. C'est là que se joue son avenir. Terrassé par une maladie pulmonaire et une hémorragie, il doit prendre le chemin du

Sanatorium du Lac-Édouard, où il séjourne six mois, et il doit se reposer six autres mois. Il doit surtout, comme il dit, délaisser «*la vie sédentaire à l'intérieur d'un bureau*» et chercher une nouvelle activité. L'abbé Nazaire Caron, curé d'Amqui, lui en offre une dans le domaine de l'électricité.

Comme plusieurs endroits du Québec à l'époque, le village de la vallée de la Matapédia se dote d'une compagnie d'électricité qui se donne pour but «*d'exploiter les ressources naturelles de nos rivières, et de fournir aux villages de la vallée de la Matapédia un système d'éclairage et de force hydraulique*». Le 26 juillet 1911, le bureau de direction engage Brillant et lui donne la tâche d'aller chercher des souscriptions pour la compagnie. Dès la fin de cette année, il devient gérant, puis secrétaire-gérant en février 1913. Le succès, qui repose sur ses épaules, survient rapidement, mais il atteint vite ses limites. Pour survivre, il faut trouver d'autres pouvoirs d'eau et songer à la régionalisation. Brillant va désormais s'y employer.

La formation d'un empire

C'est à Rimouski que cela se joue. Brillant y accepte la gérance de la Banque d'Hochelega en 1920 et y prend résidence. La ville connaît depuis le début du siècle des problèmes d'électricité et, d'année en année, le *Progrès du Golfe* ne cesse de critiquer le Crédit Municipal pour un service jugé catastrophique: «*Quel éclairage, ou plutôt quel écoeurage! La Cie du Crédit Municipal continue à se moquer impunément des contribuables de Rimouski en leur fournissant, en guise d'éclairage, la lumière électrique la plus terne, la plus obscure, la plus sale, passez-nous*

l'expression, qui se puisse imaginer. Honte à la Cie électrique!». En 1922, le journal accuse même la compagnie d'électricité d'être responsable du malaise économique régional: «*L'insuffisance, l'irrégularité du service électrique à Rimouski est une des principales causes du marasme dans lequel notre ville et la région dont elle est le centre végètent quand d'autres villes de fondation récente progressent et se développent rapidement, valent la nôtre, dix, quinze ou vingt fois, par la prospérité matérielle et le chiffre de la population*». Brillant arrive donc à point avec son projet de relier les diverses localités du Bas-Saint-Laurent par un même réseau électrique et, pour cela, acheter les chutes de la rivière Métis.

Celles-ci sont la propriété de madame Elsie Reford. Les négociations d'achat s'avèrent difficiles, car, selon Brillant, la propriétaire exige une très forte garantie financière qui équivaut presque à un refus et «*elle ne pensait pas qu'on trouverait l'argent*». Vingt personnes, qui versent chacune 20 000\$, viennent l'appuyer et permettent, grâce aussi à l'expertise de la firme Walter J. Francis & Company, d'obtenir une option d'achat en 1922. La Compagnie de pouvoir du Bas-Saint-Laurent (*Lower St. Lawrence Power Company*) est créée par lettres patentes du 18 juillet 1922; ses premiers directeurs sont Jules-A. Brillant, Jos. Brillant et Paul-Émile Gagnon. Elle va inaugurer la première centrale hydroélectrique en juillet 1923 et absorber plusieurs petites compagnies d'électricité. Les frais sont élevés et le financement difficile, si bien qu'en 1926, il faut faire appel à une compagnie américaine, la *Central Public Service Corporation* de Chicago; la compagnie de Brillant en

devient une succursale dont il garde la gérance. La crise économique de 1929 met la corporation de Chicago en mauvaise posture et, graduellement de 1932 à 1935, la Compagnie de pouvoir du Bas-Saint-Laurent redevient indépendante et administrée par des Canadiens français.

La compagnie prend de l'expansion et fournit l'énergie électrique dans le Bas-Saint-Laurent et une partie de la Gaspésie. Mais elle connaît aussi bien des difficultés. On lui reproche ses taux très élevés qui seront spécialement dénoncés par les partisans du D^r Wilfrid Hamel dans les années 1930; la polémique est particulièrement vive entre le *Progrès du Golfe* et *l'Écho du Bas-Saint-Laurent* en 1937. L'expansion du réseau entraîne une demande d'électricité que les installations peinent à combler et, malgré certains expédients (usine à moteur Diesel, câbles sous-marins), les abonnés sont souvent privés de courant dans les années 1940-1950. La nationalisation de la compagnie en 1963 apportera les corrections nécessaires.

C'est autour de cette première compagnie que Brillant construit son empire, particulièrement dans le domaine des services. Et d'abord le téléphone. Plusieurs compagnies de téléphone existent depuis la fin du XIX^e siècle, mais leur équipement est déficient et leur service inadéquat. Comme le dit Brillant, «*Il n'y avait qu'une seule ligne téléphonique entre Rimouski et Québec. Lorsqu'on voulait parler d'un endroit à l'autre, il fallait que l'opératrice de Rimouski donne son appel à celle de Rivière-du-Loup, qui le transmettait à celle de Montmagny; cette dernière à son tour le répétait à l'opératrice de Québec. Ça nous prenait de deux à trois heures avant d'avoir la communication et l'on avait*



Jules-A. Brillant
(UQAR, Collection régionale de photographies)

de la peine à se comprendre». Pour corriger la situation, Brillant acquiert le principal réseau, celui de la Compagnie de téléphone nationale, qui devient la Corporation de téléphone et de pouvoir de Québec en 1927. Celle-ci acquiert dans les années suivantes les actifs de plusieurs compagnies de téléphone de telle sorte qu'en 1935, la Corporation de téléphone et de pouvoir de Québec détient un réseau qui s'étend de Trois-Rivières à Matane. Le siège social de la compagnie déménage de Québec à Rimouski en 1937. La compagnie change son nom pour celui de Corporation de téléphone de Québec en 1947 et celui de Québec-Téléphone en 1955. Brillant en quitte la présidence en 1962 au profit de son fils Jacques. Québec-Téléphone passe sous le contrôle de la multinationale GTE en 1966.

Dans le domaine du transport, Brillant fusionne en 1929 deux compagnies existantes, la Compagnie de navigation Rimouski Saguenay limitée de Rimouski et la Heppell Transportation Company Limited de Matane, pour former la Compagnie de transport du Bas-Saint-Laurent. La nouvelle compagnie met en service trois navires, le *Manicouagan*, le *Marco Polo* et le *Mayta* auxquels s'ajouteront le *Père Arnauld*, le *Jean-Brillant*, le *Matane*, le *Rimouski* et enfin le *Regina Polaris*. Les villes de Rimouski et de Matane sont reliées à tous les ports de la Côte-Nord. De plus, en 1947, à la demande du gouvernement Duplessis et en collaboration avec des financiers de la région, dont J.-A. Desjardins de Matane, Brillant achète la Canada and Gulf Terminal Railway Company qui relie Mont-Joli à Matane. Cette possession frappe les esprits: un article du *Star Weekly* du 27 novembre 1965 s'intitule «*This Family Owns Its Own Railway*».

L'influence de Brillant dans le domaine de l'éducation et de la culture est également remarquable. Il possède depuis 1923 le *Progrès du Golfe*, fondé en 1904, qui ne peut que servir les intérêts du financier, même si son directeur Eudore Couture prend parfois ses distances. Un nouveau journal, *l'Écho du Bas-Saint-Laurent* fondé en 1933, lui servira de contrepoids et engagera des polémiques assez virulentes. C'est pour «*fournir à l'ensemble de la population un médium nouveau d'information et de culture*», dit-il, qu'il fonde en 1937 le poste radiophonique CJBR où on y a développé dès le début des talents locaux et des programmes culturels. Mais c'est aussi une entreprise d'affaires que Brillant défend bec et ongles contre tout ce qui menace son monopole. En 1954, il y ajoute l'ouverture de CJBR-TV.

L'intérêt de Brillant pour l'enseignement spécialisé se manifeste très tôt, car il y voit un moyen de pallier la «grave pénurie de techniciens et d'artisans compétents». Il appuie donc fortement le souhait des autorités diocésaines d'avoir une école d'arts et métiers. Il s'en fait le propagandiste et il intervient personnellement auprès du gouvernement provincial. Comme les choses traînent en longueur, il fait construire et aménager à ses frais un édifice qu'il remet au Séminaire de Rimouski en 1935; les cours de l'École des arts et métiers de Rimouski commencent pendant l'hiver 1936. Comme vice-président de la Corporation de l'École des arts et métiers, il continuera à faire jouer son influence personnelle et politique. Ce qui lui vaut de la part du supérieur du Séminaire «le double titre de FONDATEUR et de BIENFAITEUR INSIGNE». C'est encore plus vrai pour la création de l'École de marine. Le milieu rimouskois en rêve depuis longtemps mais, en 1942-1943, le projet qui prend forme se bute à l'hostilité de certains intérêts financiers, dont la *Clarke Steamship Company*; il faut aussi convaincre le gouvernement fédéral. Brillant prend les choses en main et fait jouer grandement son influence politique. Il multiplie les démarches auprès des deux ministres concernés, J.-E. Michaud et C. D. Howe, qu'il connaît bien; il propose de mettre à la disposition des élèves les navires de la Compagnie de transport du Bas-Saint-Laurent et les installations de la Corporation de téléphone et de la station de radiotéléphonie. Le 11 septembre 1943, le ministre des Transports lui annonce qu'un arrêté en conseil du 3 septembre pourvoit à l'établissement d'une «école élémentaire de génie maritime» à Rimouski. Brillant se charge alors de l'organisation concrète et se met à la recherche des professeurs nécessaires. Au cours des divers pourparlers, dont la demande d'une contribution de 50 000\$ d'Ottawa, il laisse tomber cette remarque: «C'est extraordinaire comme les Anglais sont opposés au

développement maritime dans la province de Québec». Ce qui résume bien les soucis qu'il a à organiser cette École de marine dont il dira en 1943: «Je suis prêt à n'importe quel sacrifice pour l'obtention d'une branche de génie maritime à l'École [des arts et métiers]». Il contribue également à la fondation de l'École de commerce, de même qu'il donne son appui à ceux qui voudraient doter Rimouski d'une *Université rurale* sur le modèle de l'Université du travail de Charleroi.

Comme on le voit, peu de domaines échappent à l'emprise de ce «vaste empire financier». Il faut aussi noter l'ouverture en 1940 de l'usine de la *Canadian Cod Liver Oil Company*, spécialisée dans la production de l'huile de foie de morue, et du coup de main que Brillant donne à la compagnie *Rimouski Air Lines* en exigeant des contrats de ses amis d'Ottawa. La ville de Rimouski est la première à profiter des entreprises de Brillant, ce qui lui permet de supplanter ses «rivaux», Rivière-du-Loup et Mont-Joli, mais c'est pour toute la région du Bas-Saint-Laurent qu'il prétend travailler. C'est une constante dans ses réflexions et il en vient même à une vision utopique où «*Rimouski, Matane, Mont-Joli seront dans quelques années le centre de la province de Québec agrandie, prospère sur sa vaste étendue*». Il y travaille comme entrepreneur, mais aussi comme homme politique.

L'homme politique

Les réussites de Jules-A. Brillant sont reconnues bien au-delà de la région et il n'est pas rare de le voir proclamer «*l'un de nos financiers les plus avertis*» (Marcel Clément). Il fait partie de nombreuses organisations et siège au conseil d'administration de plusieurs grandes sociétés, dont le Sun Trust et la Banque Provinciale. Il faut lire le *Who's Who* des années 1940-1950 ou la biographie officielle de Brillant pour avoir une idée de son rayonnement en dehors de la région, dans le monde de la finance et aussi en politique.

Brillant n'a jamais été député, mais il en a fait élire plus d'un et son influence dépasse largement celle de certains élus. Comme organisateur libéral en chef du Bas-Saint-Laurent, il met ses talents au service du parti tout en y trouvant son compte, car, dit-il, «*faire de la politique, ça aide beaucoup pour les affaires*». Sa nomination comme conseiller législatif à Québec en 1942 comme les postes de président du Conseil d'orientation économique du Québec et du Comité de planification de l'après-guerre du gouvernement fédéral peuvent être vus comme des récompenses politiques. C'est cependant au niveau régional qu'il agit davantage.

Il fait ses premières armes comme organisateur politique dès 1919 et étend graduellement son influence dans toute la région, au fédéral comme au provincial. Son champ d'action va de Rivière-du-Loup à Gaspé, même s'il agit surtout dans les comtés de Rimouski, Matane, Matapédia et sur la Côte-Nord. Il parcourt ces comtés, rencontre les petits organisateurs locaux et fait du porte-à-porte pour convaincre les électeurs. Il joue un grand rôle dans le choix des candidats et, quand des conventions officielles doivent avoir lieu, il prend soin d'approcher d'avance les organisateurs et les délégués. Une fois élus, les députés (et les ministres) doivent toujours penser aux élections à venir quand ils posent des gestes: «*Je voudrais que vous considérez aussi le point de vue politique dans cette affaire*», écrit-il au premier ministre Adélard Godbout à propos du Sanatorium de Mont-Joli. Grand argentier libéral de la région, lui-même et ses compagnies souscrivent à la caisse électorale et il sollicite ses amis financiers comme les Clarke, les Simard et certains industriels de la région. Il a aussi la main haute sur les travaux d'élection et les promesses (ports de mer, routes, aéroports, bureaux de poste, etc.).

Il considère le «*patronage*» comme une arme essentielle: «*Si tu n'as pas le patronage dans ton comté, ça ne sert à rien d'être député!*», dit-il Gleason

* * *

Belzile dont il est le mentor. Il appartient au député de l'exercer, mais force est de reconnaître que beaucoup de «bienfaits» des gouvernements passent par les mains de Brillant: «*Au ministère des Travaux publics, il ne se fait rien sans qu'on me mette au courant*», avoue-t-il à C. G. Power en 1944. C'est encore plus vrai aux Postes où le choix de l'emplacement des bureaux, l'adjudication des contrats de transport et la désignation des maîtres de poste relèvent en grande partie de lui. C'est si bien connu que même l'évêque auxiliaire de Rimouski, M^{gr} Charles-Eugène Parent, intercède auprès de lui pour un de ses cousins. Toutes les demandes qu'on lui achemine n'ont pas une connotation politique et il lui arrive d'aider aussi des non-libéraux. Mais dans l'ensemble, le «patronage» lui sert d'instrument politique et les gens le savent bien qui s'adressent de préférence à lui pour acheminer leurs demandes vers les gouvernements: «*Ne valez-vous pas au point de vue influence plusieurs députés ensemble et même des ministres*», ose même lui déclarer Raoul Fafard.

Au point de vue personnel, Jules-A. Brillant a épousé à Chicago, le 27 décembre 1923, Rose-de-Lima Coulombe qui lui donne cinq enfants: Jacques, Aubert, Carol, Madeleine et Suzanne. Elle succombe à la diphtérie en septembre 1933. Le 1^{er} février 1940, Brillant se remarie avec Agnès Villeneuve qui lui survivra.

Au mitan des années 1950, Brillant commence à intéresser ses fils à ses compagnies. La Société générale Brillant (SOGEBRY), propriété des cinq enfants, est créée et va racheter à bon prix les actions paternelles de la plupart des compagnies. Ce qui n'empêche pas l'effondrement de l'empire Brillant dans les années 1960: nationalisation de la Compagnie de pouvoir du Bas-Saint-Laurent en 1963, vente de Québec-Téléphone en 1966 et de CJBR en 1970, etc. Même «son» École des arts et métiers, devenue l'Institut de technologie, se fond dans le Cégep de Rimouski; l'École de marine (Institut maritime

du Québec) est aussi rattachée au Cégep tout en gardant une certaine entité.

Rimouski conserve cependant le souvenir de celui qui a marqué si fortement la ville et la région au point de vue économique et politique. Une rue porte son nom depuis 1985. On décerne chaque année un prix Jules-A.-Brillant. On l'oublie parfois, mais les lettres d'appel de la station radiophonique rimouskoise correspondent aux initiales du premier propriétaire: **Canada Jules Brillant Rimouski (CJBR)**. Mais le meilleur hommage qui pourrait lui être rendu, ce serait une biographie scientifique qui donnerait enfin la mesure de son action et expliquerait à la fois l'essor et le déclin de son empire. On ne peut que souhaiter qu'un ou des historiens s'attellent à cette tâche importante pour la connaissance de la région.

Note

- 1 Note de la rédaction: Ce texte a déjà été publié dans *L'Estuaire généalogique*, vol. 27, n° 106, été 2008, p. 49-52. Nous remercions l'auteur et les responsables de cette revue qui nous ont permis de reproduire cet article.